Paul fit, de la tête, un signe affirmatif.

—Mais, reprit Raymond, puisque tu n'ignoris point sa demeure, tu pouvais savoir qui elle était ?

—J'ai questionné... personne n'a pu me répondre...

—Cependant cette villa appartient à quelqu'un, et ce quelqu'un doit être connu ?

—Sans doute, mais il m'a été impossible, à moi, d'apprendre son nom. Aujourd'hui la propriété est vide... et je ne sais rien... et cette ignorance me fait mourir à petit feu !

—Calme-toi, mon enfant... Tu as été maladroit, tout simplement... Il me suffira de quelques heures pour obtenir les renseignements qui doivent nous éclairer...

—Vous croyez, père ? demanda Paul vivement.

—Cela ne me paraît pas douteux.

—Eh bien ! ces renseignements, obtenez-les donc tout de suite !

—Rien de plus facile... Cette propriété se trouve sans doute sur le territoire de Saint-Maur ?

—Oui.

—Eh bien ! débarque-moi à proximité du chemin le plus court pour aller à Saint-Maur, et avant une heure je t'apporterai le mot de l'énigme qui trouble ta vie...

Paul détacha le bateau, saisit les rames et s'écria :

—Ah ! père, que vous êtes bon !

Et il fit descendre la Marne à l'embarcation jusqu'aux écluses du canal.

—Vous n'avez qu'à suivre le canal, père, dit-il en abordant, la propriété est seule sur la route, éloignée de toute autre habitation...

—A bientôt, mon enfant. Retourne pêcher tranquillement. A mon retour je te hêlerai...

Et Raymond, sautant à terre avec l'agilité d'un jeune homme, se dirigea vers le canal.

—Réussira-t-il ? murmura Paul en le regardant s'éloigner. Pourra-t-il m'apporter un peu de calme et d'espérance ?

Il remonta vers l'endroit d'où il était parti, et il se remit à pêcher, mais sa préoccupation trop grande ne lui permettait pas de s'occuper de sa ligne... il ne prit absolument rien.

Raymond marchait vite.

Il arriva au bout du canal, sur la route de Gravelle à Saint-Maur, route infiniment peu fréquentée, s'arrêta devant la propriété dite : le *Petit-Castel*, et depuis le dehors l'examina.

La grille et les portes bâtarde étaient hermétiquement closes.

—Il doit y avoir un concierge ou un jardinier, pensa Fromental ; on ne peut abandonner ainsi une maison qui paraît importante et soignée... Un tel abandon semblerait indiquer que les propriétaires sont partis sans esprit de retour... et encore la conclusion serait illogique, car dans ce cas ils désireraient vendre, et pour bien vendre il faut entretenir... Nous allons voir...

Raymond s'approcha de la grille, saisit la chaîne qui mettait la cloche en branle, et l'agita.

La cloche retentit bruyamment à l'intérieur.

La tête baissée, l'oreille aux écoutes, le père de Paul attendit.

Le bruit s'éteignit au lointain. Un grand silence s'établit.

—Personne, murmura Raymond.

Il sonna de nouveau et il attendit encore, sans obtenir d'autre résultat que la première fois.

—Voilà qui est singulier ! pensa-t-il. Cependant la maison n'est point inhabitée depuis si longtemps que le prétend Paul, car voilà des traces qui n'ont certainement pas deux jours de date.

Tout en disant ce qui précède, il se penchait vers le sol et il examinait l'empreinte très nette qu'y avaient laissée les roues d'une voiture de maître.

—Les propriétaires de l'immeuble ne sont à coup sûr pas loin, reprit Fromental, ils habitent Paris, selon toute apparence, et ils ont dû venir ici hier ou avant-hier.

L'instinct du policier se mettait en chasse.

Le père de Paul continua :

—S'il y avait d'autres villas proches de celle-là, je pourrais du moins questionner... Mais pas de chance !... l'isolement est complet !... Peu importe ! je saurai quand même... lorsque la villa est habitée on doit aller aux provisions soit à Saint-Maur, soit à Gravelle... C'est à Gravelle et à Saint-Maur que je vais me renseigner...

Raymond se remettait en marche dans la direction de Gravelle quand il aperçut, immobile au milieu de la route, un facteur rural qui l'examinait.

IV

Fromental se dirigea vers cet homme et lui dit en le saluant :

—Auriez-vous la complaisance de m'apprendre si la maison que voilà est bien le *Petit-Castel* ?

—Le *Petit-Castel*, oui monsieur, parfaitement... répliqua l'employé des postes.

—Elle se trouve dans les limites de votre distribution ?

—Oui, monsieur.

—Vous pouvez alors me dire à qui elle appartient ?

—Quant à ça non, monsieur... Elle a appartenu autrefois à un certain monsieur Lambinet qui l'a mise en vente en quittant le pays... Les personnes qui l'ont achetée y sont à peine restées quinze jours, et sont parties, à ce qu'il paraît, pour un long voyage, du moins un entrepreneur de Joinville qui a exécuté au *Petit-Castel* différents travaux me l'a raconté...

—Et vous ignorez le nom de ces acheteurs ?

—Oui, monsieur.

—Vous ne leur avez donc porté ni lettres ni journaux pendant les quinze jours qu'ils ont passé ici ?

—Ni une lettre, ni un journal. Mais si vous désirez savoir comment s'appellent les propriétaires, ce sera facile.

—Indiquez-m'en le moyen.

—Adressez-vous soit au notaire qui a vendu la maison, soit à l'entrepreneur chargé des travaux.

—Où demeurent cet entrepreneur et ce notaire ?

—Tous les deux à vingt minutes d'ici, à Joinville. Mais, j'y pense maintenant, vous n'avez pas besoin d'aller jusque-là... Vous trouverez à Saint-Maur, là, tout près, le jardinier Duprat auquel on s'adressait pour les renseignements... Sa maison fait le coin de la première rue à droite.

—Je vous remercie, mon ami... je vais aller chez M. Duprat. Ah ! une question encore...

—A votre disposition, monsieur...

—Vous m'avez dit, n'est-ce pas, que les nouveaux propriétaires avaient à peine habité la villa ?

—Tout au plus quinze jours.

—Quand sont-ils partis ?

—Il y a huit ou dix jours à peu près.

—Merci.

Le facteur continua son chemin.

—Partis depuis huit ou dix jours, murmura Raymond, ce n'est pas possible... ou du moins ils y sont revenus depuis, car les empreintes de roues de l'autre côté de la grille sont toutes récentes... il y a là un mystère à éclaircir. Je l'éclaircirai...

Tout en se disant ce qui précède, le père de Paul prenait le chemin de Saint-Maur.

Il trouva sans peine la maison de Duprat.

Ce dernier était dans son jardin, cultivant ses fleurs et soignant ses fruits.

—Je viens, monsieur, lui dit Fromental, vous demander un renseignement qu'il vous sera, je crois, facile de me donner. Vous avez été en rapports avec le nouveau propriétaire du *Petit-Castel*...

—Oui, monsieur.

—Ayez alors la complaisance de me donner son nom...

—C'est que ce nom, je ne le sais pas.

Raymond fit un geste de surprise.

—Ça vous étonne, continua le jardinier, et cependant rien n'est plus naturel... L'acheteur est venu s'adresser à moi pour visiter la propriété qu'il désirait louer, car il a été locataire